

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparez-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

#### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Fête religieuse à Sainte-Anne de la Pocatière. — L'industrie laitière. — Visite de Son Excellence le lieutenant gouverneur Chapleau à la ferme modèle des RR. PP. Trappistes à Oka. — Misère !

*Causerie agricole* : L'agriculture, le commerce et l'industrie.

*Sujets divers* : Cultivateurs, instruisez-vous. — L'agriculture est la plus noble profession. — Ce que doit faire le cultivateur dans les années de disette — Nos industries agricoles.

*Choses et autres* : Les patates. — L'élevage des porcs. — Cultivateurs, soignez vos différentes cultures. — Betteraves à sucre. — L'industrie laitière.

*Recette* : Traitement des blessures des genoux chez les chevaux.

**AVIS.** — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Fête religieuse à Sainte-Anne.* — La paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière vient de donner à la milice de Jésus-Christ un nouveau soldat, à la vigne du Seigneur un fidèle ouvrier : Monsieur l'abbé Armand Proulx, promu au sacerdoce dans la basilique de Québec, le 22 septembre dernier, par Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin. Il est fils du rédacteur-proprétaire de la *Gazette des Campagnes*, M. Firmin H. Proulx, que connaissent et savent vénérer tous les amis de l'éducation et de la cause agricole. Au lendemain de son ordination, le jeune prêtre avait le bonheur de chanter au milieu des siens sa première messe, dans le temple paroissial, témoin de ses premiers engagements à servir le Seigneur. Dans les annales de la paroisse, cette fête du sacerdoce ne sera surpassée que par celle où son digne pasteur voyait soixante années d'apostolat, mettre à son front la couronne brillante des "Noces de diamants". Le sanctuaire tendu de riches draperies, l'autel étincelant de mille feux, la musique et l'éloquence unissant leurs voix pour saluer "l'enfant de la terre et du ciel," un lévite immolant la sainte victime de ses mains tout humides encore de l'onction sacerdotale : voilà le spectacle qui fit

couler des larmes, voilà un souvenir que le temps ne vieillira pas.

Monsieur l'abbé G. Fraser, desservant de Sainte-Anne, assistait Monsieur Proulx dans l'oblation du sacrifice, avec Messieurs Edouard Richard et Elzéar Dionne comme diacre et sous-diacre. Les élèves du Collège ont chanté la messe royale harmonisée. A l'offertoire, le duo de Lambilotte *Justus ut palma florebit*, que l'on croirait un écho des parvis célestes, fut exécuté par Messieurs Lessard et Pelletier, professeurs au Collège de Sainte-Anne. La parole trahit ici les religieuses impressions produites par cette mélodie sacrée, à laquelle la grande voix de l'orgue s'unissait dans un accord respirant la joie et la prière. Le sermon fut donné par Monsieur l'abbé Dominique Pelletier. L'orateur dans un accent qui allait droit au cœur, montra la sublimité des fonctions sacerdotales, la maternelle tendresse de l'Eglise formant un cœur de prêtre par l'éducation de la famille, du collège et du séminaire. Il sut faire vibrer dans ses auditeurs les fibres les plus délicates, et lorsqu'il évoqua, par exemple, le souvenir de la vénérable aïeule, qui avait paru s'attarder en cette vie pour voir le jour que nous fêtons, tous partagèrent l'émotion du célébrant.

Et maintenant

" Prêtre qu'à son banquet notre Jésus convie,  
O belle aurore ! ô radieux matin !

Un pain sacré vous rassasie  
Et mystérieuse ambrosie,

Le sang d'un Dieu rougit la coupe du festin.

Ce sang, vous en goûtez la virginale ivresse,  
Sur le sein de Jésus doucement endormi,  
Vous versez votre cœur en longs flots de tendresse  
Dans le cœur entr'ouvert de l'immortel aini. "

Aussi avec quel enthousiasme le chant joyeux du  
*Te Deum* éclata sous les arceaux du temple !

Dans l'après-midi, il y eut Vêpres solennelles, avec chapiers, avec toute cette poïpne qui ne laisse pas que de produire la plus heureuse impression chez ceux qui en peuvent être les témoins.

Les paroissiens de Sainte-Anne ont compris cette démonstration extraordinaire à l'honneur du sacerdoce : qu'il s'en réjouisse celui qui l'a si bien préparé.

Le lendemain matin, Monsieur Proulx célébrait la messe dite de *communauté* dans la chapelle du Collège de Sainte-Anne, son *Alma Mater*.

*Ad multos annos !*

TÉMOIN.

*L'industrie laitière.*—Comme on le sait l'industrie du fromage constitue aujourd'hui un de nos princi-

aux articles d'exportation, et nous pouvons ajouter sans crainte, que si nous voyons aujourd'hui la prospérité régner dans la plus grande partie de nos paroisses canadiennes, c'est grâce au fromage surtout, qui en a sauvé plusieurs de la ruine.

Cette action bienfaisante s'étend de plus en plus, mais il y a un danger tout près.

Un des nôtres, M. Gigault, sous-ministre de l'agriculture, a eu, dit le *Courrier du Canada*, l'occasion de visiter le marché anglais où nous expédions le gros de notre fromage, et a recueilli çà et là des plaintes qui finiraient par tourner à notre préjudice, si nous n'y mettons bon ordre. Ainsi chez un importateur de fromage canadien à Londres, M. Gigault a goûté de notre fromage qui avait une saveur rance, ce qui nuisait à la vente. Chez le même marchand, on débitait du fromage de Belleville, dans la province d'Ontario, absolument supérieur au nôtre. Le marchand a demandé tout naturellement le secret de cette différence dans la qualité des produits du Canada. Il est certain que nous pourrions faire tout aussi bien qu'à Belleville.

D'après M. Gigault, l'on n'aime pas notre fromage à Londres parce qu'il n'est pas aussi doux que celui de Belleville, parce qu'il est trop humide et non préparé avec tous les soins d'apparence qu'exige le marché de Londres. Le consommateur anglais, ajoute M. Gigault, achète un article qui charme son œil et flatte son goût : ceci est de règle, c'est le secret du succès.

Sur le même marché, certaines marques de fromage de notre province, très bien notées jusqu'à ce jour, ont perdu beaucoup de leur faveur à raison de la qualité inférieure de quelques meules. Chaque lot de fromage devrait être uniforme, entièrement uniforme.

Ces négligences déprécient notre marchandise et ont même déjà donné lieu à des remarques si peu obligeantes sur notre compte, de la part des marchands de Londres, que M. Gigault qui les a entendues se demande si les mauvais fabricants ou les vendeurs peu scrupuleux de mauvais fromage, ne devraient pas être passibles d'une amende.

Nous ne sommes pas loin d'être de son avis. Quoiqu'il en soit, puisqu'il se rencontre des gens assez peu soucieux de la réputation acquise en Angleterre par certains de nos produits agricoles, pour la compromettre par des envois risqués, les gouvernements ont le devoir d'intervenir et d'empêcher qu'on ne ruine à la longue un commerce qui est à la veille

d'être la principale source de revenus de nos fermiers.

Toutes ces plaintes dont M. Gigault se fait en ce moment l'écho et qui ne paraissent que trop fondées, prouvent une chose : c'est que l'on ne saurait apporter trop de soin dans l'organisation de nos syndicats, et que le choix des inspecteurs de fromage ne doit porter que sur des hommes essentiellement compétents.

*A la ferme-modèle des RR. PP. Trappistes d'Oka.*  
— On écrit à la *Croix du Canada*, de la Trappe d'Oka, à la date du 21 septembre :

Comme les journaux l'avaient annoncé, Son Excellence le lieutenant gouverneur de la province de Québec, M. Chapleau, s'est rendu hier à Oka et a visité la Trappe de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes. M. Chapleau, parti de Montréal sur un vapeur spécial en compagnie de l'honorable M. Beaubien, de Messieurs Peal et Dansereau et d'autres notabilités, est arrivé à Oka vers 11 heures 30. Monsieur le lieutenant gouverneur s'est arrêté quelques instants au presbytère et à 12 heures 30, il arrivait avec M. le curé d'Oka à la résidence des Révérends Pères Trappistes.

L'honorable M. Chapleau fut reçu dans la salle d'honneur où il prit une modeste collation préparée avec les produits de la Trappe : Du pain, du beurre, du miel, du fromage, des fruits.

Son Excellence avec son entourage admira l'excellence de ces produits. Il félicita les Révérends Pères sur les succès qu'ils avaient encore obtenus tout récemment à l'exposition de Québec.

Puis on se rendit à la fromagerie. Le pauvre frère qui ne se doutait point de son mérite fut tout confondu de recevoir de tels visiteurs. La cordialité de ceux-ci le mirent cependant à l'aise et l'on parcourut, en recevant les explications les plus intéressantes, les laboratoires où se fabriquent les fromages. Ils font une grande surveillance pour l'entretien du séchoir des fromages. La plus petite odeur, trop de sécheresse, trop d'humidité, trop de lumière compromettraient tout.

Puis le lieutenant gouverneur se rendit aux caves où se fabriquent les vins si justement renommés des Révérends Pères. Enfin il fit la visite de la communauté elle-même. C'est alors que l'honorable M. Chapleau adressa quelques mots sortis du cœur aux religieux réunis dans la salle du chapitre avec les élèves de l'École d'Agriculture et les serviteurs de la maison.

« Ce n'est pas sans une bien grande émotion, a-t-il dit, que je me trouve dans cette belle abbaye sur l'emplacement de laquelle, il y a quinze ans à peine, le voyageur ne trouvait que des terres incultes et méprisées. Je suis heureux d'avoir favorisé de tout mon pouvoir les quatre religieux qui vinrent s'établir dans ce petit chantier de bois que vous voyez à

quelques pas d'ici. Ils étaient quatre alors et aujourd'hui 80 se sont joints à eux.

« Je vous félicite, mes Révérends Pères, mes bons Frères, pour tout le bien que vous avez fait et pour celui que vous vous préparez encore autour de vous, je ne vous féliciterai pas sur les grâces que vos prières et vos pénitences attirent sur notre pays; ces questions ne sont pas de ma compétence. Mais je vous félicite de tout mon cœur sur le bien social que vous produisez dans tout le pays et surtout autour de vous. Vous résolvez ce problème si difficile de la charité fraternelle; de la coopération mutuelle où le travail et le succès, les fatigues et les consolations sont mises en commun. Je vous félicite pour ces grandes vertus qui font votre bonheur et qui feront le bonheur de toutes les familles, de toutes les sociétés suivant votre exemple, la frugalité en commun, la sobriété en commun, l'économie en commun, le même but en commun.

« Vos travaux ne sont pas appréciés du monde à leur juste valeur, je le sais. Mais ce n'est qu'un mérite de plus pour vous.

« Je vous remercie en mon nom, en me félicitant chaque jour d'avoir été un des premiers coopérateurs de votre belle œuvre. Je vous en remercie au nom des agriculteurs à la prospérité desquels vous travaillez tant. Je vous en félicite au nom de la province dont l'agriculture est la richesse. Je vous félicite de tout mon pouvoir en attendant que Celui qui récompense toutes les vertus vous récompense à son tour.

Le Très-Révérend père abbé, très touché des éloges donnés à sa communauté, répondit en ces termes : « Je vous remercie en mon nom et au nom de la communauté de la coopération que vous avez donnée à notre œuvre et que vous voulez encore lui donner. Je vous remercie de vos encouragements que nous tâcherons, sans cesse de mériter. La satisfaction de nos âmes est le premier but que nous nous proposons, mais nous n'oublions que notre second but est le bonheur de la société au milieu de laquelle nous travaillons. Favoriser la culture du sol, développer l'agriculture qui est la base du bonheur social, la richesse d'un pays a été et sera toujours notre ambition.

« Donc merci, Excellence, pour votre bonne coopération et vos bons encouragements. Cette visite laissera dans nos cœurs un souvenir ineffaçable, elle sera une nouvelle force dans nos pénibles labeurs. Merci ! »

L'hon. M. Beaubien prit ensuite la parole, il félicita le lieutenant gouverneur sur l'œuvre de la Trappe dont il avait été le coopérateur.

Puis faisant allusion aux élèves de l'école d'agriculture, dont l'hon. M. Chapleau l'avait appelé le père. « Voyez, dit-il, l'œuvre de nos Révérends Pères, ce n'est point assez de travailler par eux-mêmes aux deux extrémités de la province de Québec, à Oka et au Lac-St-Jean, voici un essaim de jeunes gens qui vont porter jusque dans les villages les plus reculés

les enseignements des bons pères, les secrets de leur prospérité. Les Moines ont fait de la France le premier pays du monde, ils firent de la province de Québec la première province du Canada.

" Profitez, jeunes gens, des leçons que vous recevez ici ; aujourd'hui l'agriculture est payante, aimez-la. Quelle facilité pour vous de faire des profits, d'exporter vos produits avec les beurreries et les fromageries. Tenez, voyez le frère Alphonse, imitez-le et vous deviendrez aussi riches qu'il est rayonnant de santé."

Après ces bonnes paroles, l'honorable Beaubien fit approcher les élèves et eut un mot pour chacun d'eux. Il les exhorta encore à reporter dans leurs villages les enseignements qu'ils recevaient à la Trappe.

M. Chapleau et ceux qui l'accompagnaient visitèrent ensuite les étables et les écuries dont ils admirèrent la propreté et le bon entretien.

Les Révérends Pères Trappistes ont donné des soins tout spéciaux à l'élevage des porcs. Toutes les races sont représentées parmi les 100 animaux de la race porcine.

Le mauvais temps ne permit pas au lieutenant gouverneur de visiter les cultures et les pépinières, comme il se proposait de le faire, et comme le désirait le T. R. P. Abbé. La pluie ne cessait de tomber. Avant de quitter le monastère l'honorable M. Chapleau et ses amis se rendirent à la chapelle.

### Misère !

Le *Protecteur canadien* de Fall-River donne des détails vraiment navrants sur la misère affreuse qui règne parmi nos compatriotes dans cette ville.

Nous mettons ces détails sous les yeux de nos lecteurs, et nous leur conseillons de les lire attentivement afin de constater combien nous avons raison de crier à nos compatriotes de rester aux champs.

" Nous avons, dit-il, mentionné ces jours derniers dans nos colonnes de nouvelles locales la généreuse action du boulanger Greaves qui a donné 2000 livres de pain aux pauvres.

Malheureusement ces 2000 livres de pain sont presque épuisées. Samedi il n'en restera plus rien.

Sait-on ce que cela veut dire : " Samedi il n'en restera plus rien " ?

Cela veut dire ceci : Samedi les 200 mères de familles qui venaient tous les matins au Tammany Hall ou à la salle des Tisserands, chercher le pain nécessaire à les empêcher de mourir de faim, n'auront plus rien à donner à leurs enfants.

Dans la maison où je demeure vit une autre famille de pauvres gens.

Cela fait deux.

Le père ne travaille pas, la mère ne travaille pas, le fils ne travaille pas.

Dans la même mansarde demeure la bru. Un jour, il y a de cela quelques mois, son mari, n'ayant rien pour vivre, partit pour Boston. Il n'est pas revenu. De temps en temps elle reçoit de lui un maigre dollar qui suffit à la garder vive jusqu'à son retour.

Belle-mère et bru ont toujours fait l'une et l'autre cuisine à part : chacun sa marmite.

Or l'autre jour, sans le vouloir, j'ai entendu à travers la cloison ce qu'on disait chez nos voisins.

Le père rentrait du dehors, la mère lui dit : " Eh bien Pierre ? "

Pierre, d'un ton que la faim rendait faible, répondit tristement : " Rien, l'épicier ne veut plus m'avancer à crédit.

Pendant ce temps la bru tournait des crêpes. De la poêle venait une senteur âcre qui me fit dire que le beurre était rare.

Le vieillard dit : " Couchons-nous, cela ôte la faim ; et il se coucha.

La mère se mit à pleurer.

Le garçon se taisait.

Tout à coup j'entendis la bru qui comptait ses crêpes : *une, deux, trois...* Elle en avait cinq. De pauvres petites crêpes faites de farine et d'eau sans œufs, ni lait, ni lard.

La bru resta quelque temps sans parler puis reprit : " Venez, papa, levez-vous, nous en avons toujours pour déjeuner. Je m'en passerai ; plutôt souffrir de la faim que de vous voir mourir. "

Puis j'entendis des chaises s'approcher de la table, et le bruit d'une fourchette unique, mais pas une voix. On prenait le dernier repas.

Depuis ce temps, je n'ai rien entendu mais j'ai su par ma mère qui va les voir souvent qu'ils ressemblent à des ca lavres.

Cela c'est un cas.

Combien de cas semblables dans notre bonne ville !

Les orgueilleux menteurs que ceux qui soutiennent pour faire la niche aux fervents du rapatriement qu'il n'y a pas de misère dans nos centres manufacturiers !

Ceux-là sont absents de Fall-River depuis deux mois et ne savent ce qui s'y passe.

La misère ! Elle remplit notre ville. Les quartiers Bourne, King, Philip, Iron Works, Border City, Sagamere et Wampanoag en sont hantés.

Deux cents mères de familles nécessiteuses ont été comptées le matin aux salles des tisserands. A la " Globe " deux cents personnes vont trois fois par jour boire au restaurant une pauvre chope de soupe que la charité des marchands de l'endroit leur fait distribuer.

J'ai pu par moi-même, grâce à la demi obscurité dans laquelle je bénis le destin de me garder, pénétrer un peu partout pour me convaincre du véritable état de choses.

En certains endroits j'ai trouvé une misère noire, complète, effrayante.

C'est assurément rester au-dessous du chiffre réel de dire qu'il y a actuellement à Fall River 2000 personnes souffrant de la faim."

### CAUSERIE AGRICOLE

L'agriculture, le commerce et l'industrie

Il y a des circonstances où les intérêts de ces trois branches sont difficiles à concilier, de manière à ce que tous obtiennent une égale protection. C'est là la tâche la plus difficile à accomplir de la part de ceux qui sont appelés à protéger les intérêts de l'agriculture, au moins au niveau du commerce et de l'industrie.

Pour que l'agriculture jouisse du degré de prospérité qui lui est nécessaire, l'industrie et le commerce doivent lui accorder la part de considération qu'elle mérite, pour ne pas entraver l'essor qui lui est convenable de prendre pour servir à la fois ses propres intérêts, de même que ceux du commerce et de l'industrie.

Les faits que nous publions plus haut, sous le titre de "Misère !" sont, il est vrai, quelque peu exagérés, mais ils comportent leur enseignement qui ne peut que profiter à l'agriculture qui sans qu'on puisse en calculer les graves conséquences a compté son principal ennemi dans le commerce et l'industrie, qui n'ont pas été équilibrés de manière à servir les intérêts de tous et à éviter ces luttes incessantes qui se font dans les centres industriels pour obtenir du travail afin de ne pas entrer dans la voie de la pauvreté, de l'indigence.

Personne ne peut contester que l'agriculture pratiquée avec soin, est l'occupation qui peut la plus assurer l'aisance et le bien-être; mais pour cela, il lui faut le concours du commerce et de l'industrie, sans quoi elle languirait. C'est l'agriculture qui fournit au commerce de nombreux moyens d'échange et à l'industrie toutes les matières nécessaires pour en activer la marche.

C'est ce conflit qui trop souvent se fait sentir entre les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce qui partout amène le malaise et la pauvreté, mais non sans avoir provoqué auparavant la désertion des campagnes par des avantages imaginaires ou d'un moment, que le commerce et les industries pouvaient offrir, et qui ont été que de trop courte durée par le grand encombrement d'ou-

vriers dans les villes, et par là le trop grand nombre d'objets manufacturés dans un même temps et ne trouvant plus d'écoulement sur les marchés, par la grande rareté d'argent.

En agriculture, le danger d'une impulsion trop grande donnée à la production agricole, n'est pas à redouter. Au contraire, l'industrie ne peut vivre qu'à la condition de vendre les produits fabriqués; le cultivateur vit directement sur le sol et des produits de l'agriculture. Deux ou trois années de suite d'abondantes récoltes peuvent bien mettre le cultivateur à la gêne, parce que le rendement est plus que suffisant pour en opérer la vente d'une manière avantageuse sur les marchés. Mais ce surplus que le cultivateur n'a pu vendre peut être mis en réserve pour faire face aux mauvaises récoltes.

Les progrès dont l'agriculture est susceptible d'atteindre sont infinis, et ils méritent en conséquence l'attention de tous ceux qui sont intéressés à la voir prospérer, pour donner de l'occupation à des milliers d'ouvriers qui pourraient trouver dans l'agriculture un avenir de prospérité. C'est à son égard que la propagande devra avoir son utilité et qu'il faut prêcher d'exemple. Du moment où l'agriculture sera honorée comme elle doit l'être, tous diront à l'unisson que l'agriculture offre les plus grands avantages.

#### Cultivateurs instruisez-vous

Procurez-vous de bons traités d'agriculture, et abonnez-vous aux journaux qui contiennent les informations dont vous avez besoin.

Il n'est pas au pouvoir d'une personne de tout savoir. Votre père était peut-être un bon cultivateur, et il est naturel pour vous de suivre ses instructions. Cependant il faut vous instruire de toutes les améliorations qui s'opèrent de vos jours, il faut que vous progressiez avec le temps; que vous connaissiez les nouvelles variétés de grains; et que l'expérience des autres ne vous soit pas étrangère. L'ignorance dans toutes les professions est une source de maux incalculables, et certes, l'éducation en agriculture est aussi nécessaire que dans n'importe quelle autre branche.

Instruisez-vous par l'observation, la lecture, les discussions, la comparaison: ayez toujours l'oreille attentive, et l'œil ouvert pour saisir tout ce qui peut se dire et se faire et dont vous pourriez faire votre profit; instruisez également vos enfants; accoutumez-

les à regarder, les travaux de la ferme comme une chose honorable; appliquez-vous à leur donner la plus haute idée de l'agriculture;—et vous élèverez une famille qui vous fera honneur, qui sera utile à son pays, et qui saura conserver les biens que vous lui aviez donnés, et en acquérir d'autres.

#### L'agriculture est la plus noble profession

Voici ce que disait un homme occupant une haute position dans le gouvernement de l'Etat en France à un toast proposé au succès de l'agriculture :

" L'agriculture est la plus noble des professions. Stable comme la terre qui lui sert de base, pure comme le soleil qui l'éclaire, libre comme l'air qui l'a fécondée, elle mûrit la raison, fortifie le caractère, et élève l'âme vers le ciel par le spectacle continu des merveilles de la création. L'agriculture est l'assise de granit sur laquelle l'Eglise se repose.

" Permettez-moi, messieurs, de reproduire ici une belle pensée qu'exprimait naguère un illustre prédicateur, au risque de vous donner qu'un pâle reflet de sa brillante éloquence. Après avoir rappelé la hautaine parole de Louis XIV : l'Etat c'est moi, " il ajoutait que, si quelqu'un en France pouvait élever cette prétention, ce serait le cultivateur. N'est-ce pas en effet du sein des populations saines et vigoureuses de nos campagnes, que sortent le soldat qui défend la patrie, le laboureur qui nourrit les corps, le prêtre qui moralise les âmes. "

#### Ce que doit faire le cultivateur dans les années de disette

Le cultivateur travaillant et industrieux aura le précieux avantage de rester dans un état normal, lorsque ceux qui le sont moins subiront forcément les conséquences fâcheuses des fléaux destructeurs de l'année.

Par la prévoyance, l'un cherchera, lorsqu'il en est temps encore, à se mettre en garde contre la crise agricole du moment; il ne réduira pas ses animaux de moitié, par un temps de baisse, pour acheter au printemps, par une hausse inévitable il suppléera au manque de paille, foin et fourrage naturel, par tous les moyens que la science agricole moderne lui indique. Les racines, les légumes, les mélanges de paille, fourrages et foin, procureront la quantité. Tout le monde sait qu'en temps de disette, on est heureux de manger du pain noir.

Il n'en sera pas de même du cultivateur routinier; il ne changera rien à ses habitudes. Les provisions de la grange ne lui suffiront pas; qu'importe? Il laissera souffrir son bétail, ou le vendra à la baisse pour racheter à la hausse; il prévoira même pas que sa famille souffrira des conséquences de son ignorance.

L'un restera dans un état normal, ne privant pas sa famille des objets nécessaires, et soldant régulièrement les fournisseurs; tandis que l'autre vivra de privations et ne pourra payer ses dettes, que difficilement.

Pendant qu'il en est temps encore, cultivateurs, soyez prévoyants, ramassez pour l'hiver tout ce qui peut vous paraître de quelque utilité, et dont vous ne faisiez aucun cas en temps ordinaire: Ainsi donc, pas de découragement: à nouveau mal nouveaux remèdes!—F. PASSET.

#### Nos industries agricoles

A une réunion de fabricants de beurre tenue à Ottawa, la résolution suivante a été adoptée :

Attendu que c'est l'opinion générale des fabricants de beurre du Dominion qu'il y a quelque chose à faire pour placer notre beurre dans de meilleures conditions sur le marché anglais afin de s'emparer d'une bonne partie du trafic avec ce pays.

Résolu que MM. J. de L. Taché, John A. Croil, E. Castel, et D. Derbyshire formeront un comité pour faire connaître l'opinion de cette assemblée aux commissaires de l'Industrie Laitière et au professeur Robertson afin qu'ils puissent la soumettre au ministre de l'agriculture et aux membres du gouvernement fédéral.

Le Nouveau-Brunswick possède à présent 31 fabriques de fromage et 9 crémeries.

D'après le 12<sup>e</sup> rapport de la Société d'industrie laitière de la province de Québec pour l'année 1893, cette société compte 1008 membres. L'année dernière il y a eu 23 syndicats de fromageries en fonctionnement, sous la surveillance d'un nombre égal d'inspecteurs.

On aura une idée de l'importance qu'a acquise l'industrie laitière dans notre province quand on saura que, l'année dernière, il y avait en activité 21 beurreries-fromageries, 189 beurreries et 1,063 fromageries.

## CHOSSES ET AUTRES

*Les patates.*—Nous voilà en pleine récolte de patates. Elles sont, en partie, pourries dans la terre, et ce que l'on va en encaver est exposé à subir le même sort.

Il y a un moyen bien simple et bien sûr de prévenir cette perte, c'est d'étendre de la chaux sur les patates en les encavant, dans la proportion d'un plat (un pot) pour 100 minots. Avec ce moyen, on peut sans crainte encaver les patates, quand même elles seraient humides. Depuis vingt ans je suis ce procédé, dit un cultivateur bien connu, et je n'ai jamais tiré de ma cave une seule patate gâtée. Bien plus il m'est arrivé assez souvent de trouver des patates qui avaient été encavées à demi gâtées; eh bien! cette partie gâtée était devenue noire et dure comme fer, et l'autre partie était restée parfaitement saine.

Ce procédé, qui est aussi sûr que simple, peut rendre de grands services. Qu'on l'essaye.

\* \*

Le *Journal d'Agriculture* publie une correspondance intéressante entre la Laing Packing and Provision Co. et le département de l'agriculture de Québec au sujet de l'élevage des porcs. La compagnie ne trouve pas dans la province assez de porcs pour son industrie et elle conseille de faire de l'élevage de cet animal un accessoire de l'industrie laitière. On dit que l'expérience va être tentée dans les fromageries de la région de Saint-Hyacinthe.

\* \*

— Ce que nos cultivateurs gagneraient à soigner leur culture: Le représentant d'une maison de graineterie de Dol, (France) est venu acheter au Canada des pois hâtifs, pour servir de semence aux cultivateurs français qui font des pois pour les fabricants de conserves. N'ayant pu trouver ce qu'il lui fallait dans notre province, il est allé dans le Haut Canada où il a acheté 2000 minots à des prix variant de 75c à \$1.25 par 60 livres. Une autre maison du même endroit a aussi un représentant dans le Haut Canada, qui doit lui en acheter 5000 à 6000 minots dans les mêmes conditions.

\* \*

*Betteraves à sucre.*—Depuis que M. Michel Lefebvre a remis en exploitation la fabrique de sucre de betteraves de Berthier, les cultivateurs des paroisses environnantes en retirent de grands profits, et la culture des betteraves à sucre est devenue une occupation lucrative et bien appréciée de la population.

La direction de l'usine fait tout en son pouvoir pour encourager cette culture parmi les cultivateurs, et elle y réussit pleinement.

Si par exemple, un homme cultive en betteraves à sucre cinq acres ou moins, il est payé à raison de \$5 par tonne de betteraves livrées à l'usine; mais s'il est assez entreprenant pour cultiver sur sa ferme, dix acres de terre en betteraves, M. Lefebvre lui paie \$5.50 par tonne. Un cultivateur a obtenu de deux acres des betteraves pour \$200 tandis qu'un autre a retiré \$325 de cinq acres.

Le rendement est en moyenne de \$75 par acre.

Un curé d'une paroisse du comté de Berthier a dit au correspondant de *l'Empire* que cette industrie avait un marché sans limite, et que la culture de la betterave à sucre allait prendre de l'extension, au plus grand profit des

cultivateurs canadiens-français, car "il y a beaucoup à faire là-dedans," ajouta-t-il en terminant ses remarques.

\* \*

*L'industrie laitière.*—Un rapport spécial préparé par M. George Johnson, du département de l'Agriculture, nous fait connaître l'extension et le développement de l'industrie laitière au Canada.

L'établissement des fromageries au Canada date de 1863, et à la fin de l'année 1865 il n'y avait que dix fromageries dans Ontario et deux dans Québec.

En 1868 il y en avait 800 dans Ontario et 17 dans Québec, le tout ayant une valeur de \$1,200,000.

Depuis, cette industrie laitière n'a fait que progresser.

Le nombre de fromageries a augmenté de 353 en 1871, à 709 en 1881 et 1,565 en 1891.

Le capital investi a augmenté, lui, de \$400,754 en 1871, à \$1,021,435 en 1881, et \$2,586,659 en 1891.

Les personnes employées ont augmenté de 998 en 1871, à 2003 en 1881, et 3,013 en 1891.

Les salaires payés ont été de \$120,026 en 1871, \$382,615 en 1881, et \$653,067 en 1891.

La valeur des produits était de \$1,601,738 en 1871, \$5,494,424 en 1881, et \$9,784,288 en 1891.

\* \*

— Pendant le mois finissant le 15 courant, 195 colons se sont inscrits aux bureaux de la Société Générale de Colonisation. Ces colons sont partagés comme suit: Pour le Nord de Montréal, 132; pour le lac Saint-Jean, 25; pour le lac Témiskaming, 21; pour la région des Basses Laurentides, 14; pour le Nord d'Ontario, 2 et pour le Manitoba 1.

Sur ces 195 colons, 134 se sont fixés sur des lots et 57 sont allés visiter ou choisir des lots.

\* \*

— Le télégraphe nous apprend que les habitants de l'île du Prince-Édouard sont plus heureux que ceux de quelques autres régions du Canada. La récolte est bonne dans l'île et les affaires ne manquent pas d'activité.

*Tolian sanitaire de Woolford.*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*English Spavin Liniment.*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

*South American Nervine.*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.



## RECETTE

## Traitement des blessures des genoux chez les chevaux

On sait que les blessures aux genoux des chevaux ont le grand inconvénient de laisser souvent des cicatrices ou des places dénudées qui déprécient les animaux. Voici pour obvier à ce grave inconvénient, un moyen simple, que les propriétaires de chevaux peuvent au moins essayer : on conduit lentement le cheval blessé à l'écurie, on verse abondamment de l'eau froide sur la blessure pour la bien déterger, mais en s'abstenant de frotter, on essuie en appliquant légèrement sur la plaie un morceau de toile douce, et on place sur la blessure une épaisseur d'un doigt de bon coton, que l'on fixe au moyen d'une large bande de flanelle, on recouvre et l'on fixe ensuite le tout avec une genouillère qui ne devra pas être fortement serrée. On laisse le cheval au repos pendant 3 ou 4 jours sans toucher au pansement, on enlève alors avec soin le coton, sans toucher à la croûte qui s'est formée. On promène un peu le cheval au pas, afin que la croûte ne se brise pas.

On remplace du coton sur la plaie, sans enlever celui qui est resté adhérent à la croûte puis on remplace le bandage et la genouillère. Au bout de 12 à 13 jours la croûte tombe d'elle-même, et l'on voit apparaître à la place une nouvelle peau, couverte de poil, sans aucune modification même dans la couleur.

## Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R. L. L. D. | L. L. L.  
56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

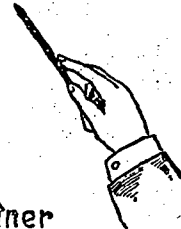
## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bar au du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

# LE PÂTÉ



que j'eus à dîner  
était le meilleur que j'aie  
jamais mangé, grâce à la

## COTTOLENE,

la nouvelle et fameuse  
graisse à frire.

## DEMANDEZ EN

## À VOTRE

## ÉPICIER.

Préparée seulement par  
N.K Fairbank et Cie.  
Wellington and Ann Sts.,  
MONTREAL.

# PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

## SAY BEE-KEEPER!

Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated and fully illustrated (66 pages) CLIPPING BEE-KEEPER. Write to MUNN & CO. and his Express Catalogue of BEE-KEEPER'S SUPPLIES FREE for your name and address on a postal. His A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column paper, Price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.